

**SPEDENER** (*Pierre-Joseph*), Docteur en médecine (Wiltz, 2.7.1890 - Luxembourg, 17.6.1968). Fils de Nicolas et de Rasquin, Marie; époux de Ennen, Emilie.

Pierre, dit Joseph, Spedener suivit pendant une année les cours de la Faculté de médecine à Munich, une autre à Strasbourg, enfin quatre années à la Faculté de médecine à Paris. Il accomplit en outre un stage d'un an en Suisse afin de perfectionner ses connaissances. Il obtint le diplôme de médecine, chirurgie et accouchements de l'Etat du Grand-Duché de Luxembourg en 1918.

Le 19 décembre 1918, il épousa Emilie Ennen, dont il eut un fils Fernand, actuellement médecin pédiatre à l'hôpital de Boksborg (Transvaal).

Diplômé de l'Ecole de médecine tropicale de Belgique, le docteur Spedener acquerra au cours de sa carrière une reconnaissance de spécialiste en radiologie, délivrée par l'hôpital Necker de Paris, ainsi que celle de spécialiste en ophtalmologie, délivrée par l'hôpital Brugmann de Bruxelles. Il fut autorisé à pratiquer en Belgique par un arrêté royal de mai 1933.

Sa carrière médicale se déroula tout entière au service de l'Union minière du Haut-Katanga, d'abord en Afrique, ensuite en Europe.

C'est en mars 1919 que le docteur Spedener prit contact avec les services de l'Union minière en vue d'effectuer une carrière en Afrique. Dès la fin du mois de juin 1919, il s'embarqua à Lisbonne pour un premier terme qu'il passa principalement à Lubumbashi.

Au cours de ce séjour, il prit une part active à la solution de problèmes médico-sociaux suscités par l'ouverture de la mine de Fungurume. On dit qu'il eut même l'occasion de voir dans cette région les traces du passage d'un dernier brontosaurus vivant, animal préhistorique qui fit sensation dans la région. Ce premier terme, au cours duquel naquit son fils Fernand, s'écoula du 10 août 1919 au 21 juillet 1922.

Après un congé en Europe, il repartit en Afrique pour un second terme qui s'écoula du 16 avril 1923 au 23 avril 1926. Pendant celui-ci, où il séjourna notamment à Luena, il eut énormément de besogne, car il fallut faire face à la situation difficile des travailleurs qui avaient été transplantés au Katanga. Bien que mieux nourris que dans leurs villages, loin de leur clan et dans une région nouvelle dont le climat n'était pas le même, ils résistaient mal aux épidémies. La situation s'aggrava considérablement en 1925 lorsque sévit une épidémie de méningite cérébro-spinale qui décima les populations katangaises. Spedener collabora à cette époque avec le professeur Richard Bruynoghe qui enseignait la bactériologie à l'Université de Louvain. Ce savant vint sur place où il mit au point un vaccin obtenu à partir de souches locales qui permit d'avoir raison du fléau.

Après un congé bien mérité, le docteur Spedener est de retour au Katanga le 21 février 1927; l'Union minière le met en charge du service médical de la mine de l'Etoile du Congo. Mais ce troisième terme fut bien court, car ce médecin dut être rapatrié pour raison de maladie le 11 novembre 1927. Il dut subir en Belgique une intervention chirurgicale qui nécessita une hospitalisation de plus de six mois.

A regret, le docteur Spedener dut renoncer à la carrière d'Afrique. A partir du mois de décembre 1928, il fut attaché au siège admi-

nistratif de l'Union minière à Bruxelles en qualité de médecin chef de service puis, à partir de 1955, comme conseiller médical.

Entre-temps, il effectua un séjour d'un an au Katanga, de mars 1935 à mars 1936, afin d'y assurer l'intérim d'un confrère rentré en congé.

En même temps, le Dr Spedener dirigea le service médical de la Société générale de Belgique, pendant plusieurs années jusqu'en avril 1952.

Tous ceux qui ont connu le Dr Spedener gardent le souvenir de sa stature de lutteur robuste, de son visage à la fois sérieux et compatissant. Ses vastes connaissances, son intelligence brillante, ses facultés d'assimilation et son activité débordante étaient un sujet d'admiration parmi ses confrères et lui conféraient une autorité et une considération incontestables. Il était le bon sens même, la bonne humeur, la connaissance profonde des êtres et des choses, le jugement solide et sûr qui avaient fait de lui un clinicien averti.

Son caractère était fait de droiture, de conscience et de bonté sans limite. A chacun, il donnait le meilleur de lui-même. Il ne pensait jamais laidement, ni basement et n'abandonnait jamais sa souriante indulgence, même quand dans certaines circonstances, il prenait parfois une attitude rude et sévère. Il savait défendre courageusement ceux dont il avait la garde, fussent-ils d'une autre race.

En dehors de sa profession, le Dr Spedener avait une passion: la musique. Dès sa jeunesse, avec son frère jumeau Emile, il avait réuni un orchestre familial, où il tenait le piano avec talent.

Pendant son séjour à Paris, il organisa avec six autres musiciens, étudiants comme lui, un orchestre qui obtint quelque renom. Donnant des concerts bénévoles au bénéfice d'œuvres de bienfaisance, il eut l'occasion de se produire chez des personnalités françaises, notamment chez l'ingénieur Eiffel, constructeur de la fameuse tour et chez la duchesse de Vendôme, sœur du roi Albert.

Au Katanga, sevré de distractions artistiques, se poursuivirent des soirées de musique, non seulement classique, mais plus légère, où ses talents d'accompagnateur et d'improvisateur au piano firent merveille.

Mais la personnalité du Dr Spedener se révéla dans toute sa force au cours des maladies longues et douloureuses, qui se sont acharnées sur lui. Sorti victorieux de ces épreuves redoutables, il sut regarder la vie en face, sans amertume, avec ce courage et cette abnégation, qui lui permettaient de cacher tant qu'il le pouvait ses malaises et ses souffrances.

Parvenu à l'âge de la retraite, il s'occupait ses loisirs à des recherches historiques, notamment sur le Grand-Duché de Luxembourg.

Terrassé une nouvelle fois par la maladie, il lutta pendant de longs mois, gardant un optimisme inébranlable. Le Dr Spedener retourna dans son pays natal avec son épouse et c'est à Luxembourg qu'il s'éteignit le 17 juin 1968.

Le Dr Spedener fut membre correspondant de la Société de médecine tropicale de Belgique et administrateur du Fonds colonial pendant de nombreuses années.

En 1948 il fut nommé chevalier de l'Ordre royal du Lion.

23 avril 1970.  
[A.L.] Dr Bertrand et Roger Ransy.